

Zeitschrift: Édicateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 77 (1941)

Anhang: Supplément au no 44 de L'éducateur : 38e fasc. feuilles 2 et 3 : 13.12.1941 : Société pédagogique de la Suisse romande : bulletin bibliographique

Autor: Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

38^e fasc. Feuilles 2 et 3.
13 décembre 1941.

Société pédagogique de la Suisse romande.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

publié par la Commission pour le choix de lectures
destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires.

Ouvrages destinés aux enfants au-dessous de 10 ans.

Petit Libou découvre la vie, par Mary Widmer-Curtat. Lausanne, Editions de la Concorde, 115 pages. Illustré par L. Curtat. Prix : 2 fr.

Sa première enfance, dans une grande ferme non loin de la Venoge, voilà ce que l'auteur raconte en toute simplicité et ce que son frère, le peintre, illustre d'une vingtaine de fines images, comme on les faisait alors. Pas d'événements sensationnels, pas de drames ni de farces ; juste les petites frayeurs, les petites bêtises, les goûts indisciplinés dont il faut sortir pour devenir, en atteignant ses sept ans, l'aînée qui est la « petite amie de maman ». Le petit Libou. — La soupe. — Les oranges. — Les batiorets. — Les fourmis. — La cuisine. — La chambre de grand-père. — Les bains dans la Venoge, autant de causeries et de dessins pleins de fraîcheur, éclairés par le sourire ému des souvenirs réveillés en commun.

Ces évocations plairont aux mamans qui trouveront là, en montrant les images à leurs petits, l'occasion de faire pour eux le même voyage rétrospectif. L. P.

Le prince Jean, par Marie-Louise Reymond. Lausanne, Editions Spes. Format 18×24 cm., 94 pages, illustré. Prix : 3 fr.

Grand'mère, contez-nous l'Ogresse ou l'Oiseau bleu.
Dans l'horloge de bois, le tic-tac se balance,
Le grillon fait son cri, le chat dort près du feu.

La grand'mère évoquée par Jean Aicard fait songer à celle qui a écrit le *Prince Jean* pour la plus grande joie de ses petits-enfants.

Jean est fils de roi. Avant de monter sur le trône de son père, il veut se composer une cour, non de guerriers, mais de nobles cœurs, pitoyables aux misères humaines.

Déguisé en chemineau, il parcourt le pays, observe, distingue ceux qu'il appellera auprès de lui afin de créer un royaume où les méchants ne seront pas les plus forts et n'auront pas partout leur mot à dire.

Brave prince Jean, plus que jamais vous mériteriez d'avoir des émules !
R. B.

Animaux domestiques et familiers, par Marie-Madeleine Franc-Nohain. Paris, Larousse. 25 × 32 cm., 32 pages ; 30 gravures dont 8 en couleurs. Prix : 3 fr. cartonné.

Dans cet album, l'auteur a donné la parole aux animaux de la ferme, les amis des tout petits. Au plaisir de voir d'harmonieuses et jolies images, s'ajoutera la surprise d'entendre parler les bêtes qui nous sont familières. Elles ont, grâce à M.-M. Franc-Nohain, de l'esprit et beaucoup d'expérience.
G. A.

Les animaux sauvages, par Marie-Madeleine Franc-Nohain. Paris, Larousse. 25 × 32 cm., 32 pages ; 30 gravures dont 15 en couleurs. Prix : 3 fr. cartonné.

Dans les ménageries et les jardins zoologiques, les enfants s'habituent à voir de près les animaux qui ont la réputation d'être cruels et redoutables. Mais en captivité, ces « bêtes féroces » deviennent parfois douces et, ... dit-on, habiles aussi à discerner le vrai du faux. C'est ce qui a permis d'imaginer sous les nombreuses gravures contenues dans cet album de petites histoires qui, comme les animaux les ayant inspirées, n'ont rien de bien terrible et, loin d'effrayer, font sourire.
G. A.

Premières aventures de Bob et Suzette. Texte et dessins de Charlotte Deschamps. Paris, Fernand Nathan. 22 × 28 cm., 22 pages. Prix : 2 fr. 75 cartonné.

Mademoiselle Suzette et son cousin Bob entreprennent un voyage de découverte. La cascade qui déploie son écharpe irisée à la cassure d'un roc enthousiasme les explorateurs. L'organisation sociale et l'activité fébrile de tout un peuple de fourmis les enchantent. Puis c'est l'escalade de la montagne toute fleurie, le ravissement d'être si haut perchés alors que la maison de grand'mère, là-bas, tout au loin dans la plaine, leur apparaît si petite, si petite!... comme dans « La chèvre de M. Seguin » ! Cette fois-ci, le méchant loup n'a point dévoré les imprudents voyageurs. Mais l'équipée faillit tourner mal ; elle s'achève toutefois par un retour sans gloire au logis paternel. — Petit récit gentiment conté rehaussé d'une excellente illustration.
G. A.

Lillette Léveillé à Craboville, par Jordic. Paris, Garnier frères. 24 × 32 cm. 64 pages. Illustré. Prix : 4 fr. cartonné.

Lillette vient pour la première fois sur la côte de Bretagne où elle passera ses vacances chez sa bonne nounou, la mère Brazidec. Dans le décor armoricain de Craboville, tout est sujet d'émerveillement pour la jeune Parisienne. En compagnie des petits Brazidec, Lillette se passionne pour la mer, la pêche... les lapins, la volaille. Elle a parfois d'audacieuses inventions ; cela ne va pas, bien sûr, sans inconvénients pour cette imaginative et pour les témoins de ses

exploits ! Mais la petite est si câline... Ces péripéties variées et amusantes mettent en évidence aussi, les aspects changeants et les coutumes si pittoresques du délicieux pays breton.

G. A.

Ecoutez-moi ! par Benjamin Rabier. Paris, Garnier frères. 23 × 30 ½ cm. 56 pages. Illustré. Prix : 2 fr. 65 cartonné.

Des facéties spirituelles, des dessins d'un comique achevé, de la verve, de la fantaisie, des trouvailles cocasses, de la mesure aussi et du bon goût, voilà plus qu'il n'en faut pour trouver grand plaisir et saine distraction à feuilleter souvent le nouvel album de Benjamin Rabier, le grand amuseur des enfants.

G. A.

Ouvrages destinés aux enfants de 10 à 16 ans.

Le Roman de Frère Lapin (Contes de l'Oncle Rémus), par Joel Chandler Harris. Traduit de l'anglais par F. Blein. Lausanne, Spes. 13 ½ × 19 cm. 192 pages. Illustré. Prix : 3 fr. cartonné.

Le conteur, c'est l'Oncle Rémus, un bon vieux nègre de la Floride. — Tous les soirs, il enchante de ses récits le petit garçon de ses maîtres qui accourt dans sa case satisfaire son inlassable curiosité. Chaque jour, ce sont des histoires d'animaux qui se jouent des tours. Le héros, c'est le lapin, notre Janot-Lapin qui devient le meneur du jeu. Et ses victimes, ce sont ses deux voisins, le Renard et le Loup dont il parviendra à se débarrasser radicalement.

Attention ! — Ces histoires écrites... point délicat... en « langage nègre » ne sont pas toujours morales, le dernier mot ne reste pas toujours à l'honnêteté, les farces ne sont pas toujours du meilleur goût et vous choqueront parfois comme elles choquent le mioche effarouché. — Conseillons aux parents la lecture de la préface pertinente de Christine Lalou : en bons juges, ils décideront ensuite si le volume, par ailleurs original et malicieux, peut prendre place dans la bibliothèque de leurs enfants.

G. A.

Les bas bleus et autres histoires pour garçons et filles, par Marguerite Piccard. Lausanne, Spes. 12 × 19 cm. 171 pages. Prix : 3 fr. 75.

Sitôt entré au collège de la ville, Jules-César Dessorbier — dont le prénom guerrier allait si mal à ce petit terrien chétif et disgracié — est en butte aux brimades, aux railleries, aux maléfices des jeunes snobs de la classe. Mais une âme éperdue est là, palpitante et douloureuse, qui cherche à se réfugier dans l'étude pour retremper son courage. — Jules-César a sa revanche le jour où son tour étant venu de prendre la parole sur un sujet de son choix, il crie sa peine devant le Sénat de ses persécuteurs ironiques dans un petit discours imprévu, d'une émouvante franchise qui touche enfin le cœur de ses camarades honteux mais repentants. — Les six autres morceaux qui composent ce joli recueil sont de vraies petites tranches de vie enfantine. A recommander comme livre d'étrennes.

G. A.

Historiettes de chez nous, par Philippe Godet. Neuchâtel, Delachaux-et Niestlé. 13 × 18 cm. 189 pages. Prix : 3 fr. 50 broché.

C'est dans l'agreste vallon de Voens où il passait ses étés que Philippe Godet a écrit la plupart des histoires de ce volume.

A l'heure où le soleil disparaît derrière la croupe boisée de Chaumont, où au bas de la côte, le lac s'estompe dans la brume du soir alors que les lumières de St-Blaise s'allument une à une, l'auteur s'est sans doute assis souvent sur le banc de la ferme et s'est pris à rêver.

Des souvenirs ont surgi de sa mémoire ; à ses yeux sont apparus les personnages qu'il a fait revivre dans ses historiettes : Prunelle la futée, qui préserve de l'ivrognerie son ami Jacques Cordier ; Petit-Beurre, l'amoureux timide mais fidèle jusqu'à la mort à sa première flamme ; tante Rose dont le célibat a comme cause un drame intime ; le zouave de Victoire, entré chez nous avec l'Armée de l'Est ; le vieux tambour et d'autres encore.

Il se dégage de cette gerbe de contes comme un parfum de fleurs des champs.

R. B.

Le Bout du Fleuve, par James-Oliver Curwood. Paris, Hachette. 12 × 17 cm. 192 pages. Illustré. Prix : 18 fr. fr. relié.

Le Bout du Fleuve est considéré comme un des meilleurs romans de Curwood. Ce dernier affectionne, pour y avoir vécu, l'extrême Nord américain où des êtres humains mènent une vie des plus rudes qui décuple leur énergie et en fait des hommes.

John Keith est poursuivi par la police montée canadienne jusque dans la région de la baie d'Hudson pour un crime qu'il n'a pas commis. Il est rejoint et arrêté, mais l'agent Conniston chargé de le livrer à la justice meurt en chemin. Keith, grâce à une ressemblance providentielle, se substitue à lui et rentre au pays. Il y vit bien des aventures avant que son innocence soit reconnue.

Au moment où l'histoire se termine, il se prépare à épouser la sœur de Conniston. Celui-ci était devenu son ami avant de mourir.

R. B.

Terreur dans la forêt, par Reginald Campbell. Paris, Hachette. 12 × 19 cm. 253 pages. Prix : 12 fr. fr., broché.

Cinq compagnons, d'un courage à toute épreuve, sont perdus en pleine forêt indochinoise où ils travaillent comme agents d'une compagnie créée en vue d'exploiter le bois de teck. Quelques centaines d'indigènes engagés en qualité de bûcherons ou de conducteurs d'éléphants, les secondent. La besogne est rude, mais, le soir, réunis au bungalow, nos cinq Européens se délassent en jouant au bridge ou en évoquant des souvenirs de jeunesse.

L'existence s'écoule un peu monotone quand une révolte des Annamites les isole complètement du monde civilisé. Ils soutiennent une lutte sans merci contre une troupe de brigands et, grâce à la trempe de leur caractère, ils défont leurs adversaires. Victoire chèrement achetée, car deux d'entre eux succombent à leurs blessures. Cependant, ce sacrifice n'est pas vain, car l'entreprise est sauvée.

« Terreur dans la forêt » intéressera les enfants et même les adultes.

R. B.

Le Talisman mystérieux, par Edgar Wallace. Paris, Hachette. 12 × 19. 239 pages. Prix : 12 fr. fr., broché.

Le Juif Kensky possède un livre mystérieux autour duquel une légende s'est formée. Aux dires de certaines gens, il émane de lui un pouvoir magique.

Son possesseur court des dangers, car le fameux grimoire excite de nombreuses convoitises. Des machinations ténébreuses sont ourdies contre Kensky. Elles forment la trame du roman dont l'action principale se déroule en Russie.

Après avoir rendu des services à un grand-duc ruiné par la Révolution et à sa fille, il est mortellement blessé dans un attentat. Avant de succomber, il remet son livre à un jeune Anglais dévoué à la grande-duchesse. Ce dernier réussit à faire quitter le territoire soviétique à la dame russe.

Le talisman mystérieux est ouvert. Chacune de ses pages est constituée par un billet de banque de grande valeur.

Ce trésor permettra à la grande-duchesse de reprendre rang dans le monde et d'épouser son défenseur. R. B.

Petite Belle, par Zénaïde Fleuriot. Paris, Hachette. 13 × 18 cm. 187 pages. Illustré. Prix : 3 fr. 50.

A Saint-Brieuc, une jeune orpheline négligée par son tuteur se trouve sous la domination d'une servante infidèle. Deux vieux parents, libraires à Rennes, en sont informés et décident de prendre chez eux la petite Isabelle qu'ils croient âgée de sept ans et qui en a dix-huit ! Ahurissement !! D'autant plus que cette jeune fille n'a reçu aucune instruction et qu'elle a passé son temps à courir sur la plage en compagnie d'un chien et d'un vieux matelot. C'est avec désespoir qu'elle quitte la mer et le lieu de son enfance. Comme elle est intelligente et qu'elle a du cœur, elle se décide à se laisser « civiliser » et instruire, d'autant plus qu'elle se met à aimer celui qui est allé la chercher à Saint-Brieuc : un sculpteur à qui elle a inspiré une charmante Mignon.

Ce récit est plaisant. Les personnages, bien décrits, sont sympathiques : vieux libraires épris de leurs traditions, petite fille passionnée, jeune clerc qui fait de la sculpture en cachette et invente de jolies fables pour faire comprendre son amour... N. M.

Sans nom, par Zénaïde Fleuriot. Paris, Hachette. 13 × 18 cm. 188 pages. Illustré. Prix : 3 fr. 50.

L'action se passe en Bretagne. Un jeune garçon charmant a toujours passé pour le fils d'une dame de la bonne société nommée Madame du Portgamp. Des papotages, des médisances révèlent que c'est un fils d'adoption et qu'en réalité il n'est qu'un enfant trouvé. Après de longues recherches infructueuses, le jeune homme retrouve enfin à Constantinople son père et son nom ! Il triomphe des intrigues menées contre lui et épouse la jeune fille qui l'a aimé dès le début.

Cette façon de juger la noblesse de cœur insuffisante si elle n'est pas accompagnée de la noblesse de nom étonne et choque à notre époque et diminue l'intérêt du livre. N. M.

L'oncle Trésor, par Zénaïde Fleuriot. Paris, Hachette. 13 × 18 cm. 187 pages. Illustré. Prix : 3 fr. 50

Une jeune fille qui a perdu ses parents a été élevée et choyée par un oncle. Celui-ci se tue dans une promenade à cheval. L'orpheline doit aller vivre dans la famille de sa sœur avare, intrigante et hypocrite. Cette sœur aînée flatte un vieil oncle revenu de l'étranger, elle voudrait en devenir l'héritière et lui faire doter ses enfants. Ses complots échouent, le vieil oncle finit par découvrir la valeur et le bon cœur de la sœur cadette et il assure son avenir et son bonheur. Les caractères de tous ces personnages sont un peu trop conventionnels à mon gré !

N. M.

Cordes d'or, par Henriette Meyrat. Paris et Neuchâtel, Victor Attinger. 12 × 19 cm. 124 pages. Illustré. Prix : 2 fr. 50.

De gentilles poésies, inspirées par la beauté de la nature, la foi en Dieu, l'amour du pays. Elles évoquent aux yeux des enfants le vent... un rosier... les hirondelles... la fête de Noël...

Quelques poèmes plus longs sont des fables, des symboles, parfois des récits.

Il se dégage de ce petit volume une impression de douce religion de tendresse pour l'enfant. et de confiance.

J'ai entendu des bambins réciter « Petit patriote » avec toute la simplicité et la ferveur contenues dans ce morceau. N. M.

Les aventures de Pinocchio, par C. Collodi. Lausanne, Genève, Neuchâtel, Vevey, Montreux, Berne, Bâle, Payot. 12½ × 19 cm. 190 pages. Illustré. Prix : 3 fr. 50.

Pinocchio est une marionnette de bois. Au grand étonnement du vieux menuisier Joséphin qui l'a fabriquée, cette poupée se met à rire, à parler et à bouger ! C'est la plus malicieuse, la plus insolente et la plus paresseuse des marionnettes, de sorte qu'il lui arrive toutes sortes de mésaventures dans le monde des bêtes, des choses et des hommes ; mésaventures qui peu à peu corrigent Pinocchio si bien qu'un beau jour, grâce à son bon cœur, il cesse d'être une marionnette ridicule et se transforme en un enfant gentil et intelligent.

En somme, c'est la même aventure que celle de Nils Holgersson, le petit Suédois paresseux et cruel, qui, changé en comte, apprend des oies sauvages et des animaux à devenir un être humain digne de ce nom.

Toutes les aventures de Pinocchio depuis le moment où il prend figure dans la bûche jusqu'à celui où il cesse d'être marionnette, sont contées avec infiniment d'esprit, de vie, de comique. Il s'en dégage une philosophie salutaire ; écoutez ces paroles du vieux Joséphin : « Quand les enfants qui étaient méchants deviennent bons, ils ont le pouvoir de faire prendre à toute chose un aspect nouveau, souriant même dans l'intérieur de leur famille... »

N. M.

Les deux Braluchet se débrouillent, par Alys Cordey. Lausanne, Spes. 19½ × 13 cm. 175 pages. Prix : 2 fr. 75.

Nous avons eu grand plaisir à suivre ces deux jumeaux pendant leur petite enfance, nous avons souri et nous nous étions attendris devant leurs émerveillements, leurs chagrins, leurs naïvetés.

Nous les retrouvons à l'école primaire avec un maître qu'enchantent leur intelligence, leur amitié et leur gentillesse de cœur ; avec des camarades aussi dont certains sont, hélas, des brebis galeuses.

Puis ce sont les vacances chez tante Motte, les merveilleuses vacances à Vevey où les gamins apprennent à pêcher, à nager, à ramer.

Les années passent et les enfants s'aperçoivent qu'ils ont mangé leur pain blanc le premier. C'est la mort de la douce maman, le départ du père pour l'Angleterre, l'arrivée des frères chez leur oncle, un vieil avare, qui les fait travailler dur, les prive de tout et les brutalise tant qu'à la fin ils se sauvent.

Après leurs tragiques aventures, nous les voyons grands, apaisés, entourés d'affections, toujours débrouillards et honnêtes, prêts à faire leur chemin dans la vie.

N. M.

Les contes prodigieux, par Nathaniel Hawthorne. Lausanne, Spes. 18 × 23 cm. 150 pages. Illustré. Prix : 3 fr. 50.

L'auteur présente aux enfants quelques-uns des récits les plus merveilleux de la mythologie. Il sait trouver les mots qu'il faut pour faire comprendre à de jeunes lecteurs la monstruosité du minotaure, la petitesse des étranges pygmées, la persévérance des frères d'Europe à chercher leur sœur enlevée par le taureau blanc et le charme de la petite Proserpine, obligée d'égayer six mois de l'année le royaume des ombres.

Ces aventures sont écrites avec clarté, avec poésie, avec enjouement, en atténuant ce que les faits mythologiques ont parfois de trop brutal, en exaltant ce qu'ils renferment de grandeur d'âme, de courageux dévouement, d'amour filial ou maternel.

Les grandes personnes se laissent captiver et enchanter à relire ces légendes.

N. M.

Pic, Corbeau. — Tambo, chien de la brousse, par Maurice Constançon. Lausanne, Spes. 19 × 24 cm. 107 pages. Illustré. Prix : 3 fr.

Pic Corbeau a été déniché par le gamin Henri. Elevé dans la famille de celui-ci, il est gâté par les uns, moins prisé par les autres. Pic est un farceur qui tire la queue du chat, vole les objets brillants, pique les œufs des poules. Il fait même des farces aux notables du village ! jusqu'au jour où il finit tristement, noyé dans un puits.

Tambo, chien de la brousse, est né dans une vieille caisse d'emballage à l'orée de la grande forêt où gambadent les singes bruns à longues queues... Avec lui, nous apprenons à connaître tout ce qui peut intéresser un petit chien et... un petit enfant dans la vie d'un ingénieur, celle des nègres, la faune et la flore du Congo. L'histoire finit par le voyage de retour en Europe, et nous nous demandons avec l'auteur quelles comparaisons Tambo fera dans sa petite tête de chien entre les deux continents.

Ces récits de bêtes sont simples, vivants et illustrés de façon amusante.

N. M.

Ouvrages destinés à l'adolescence et aux Bibliothèques populaires.

A. Genre narratif.

Contes de Lavaux et du Jorat, par Henri Delacrétaz. Lausanne, Spes. 13 × 18 cm. 138 pages. Illustré. Prix : 2 fr. 75.

Ces histoires vaudoises racontent des aventures de pêcheurs, de gendarmes, d'amateurs de fondue ou de bonne cave !

Récits pleins de vie, de simplicité, de cordialité et, parfois de malice ! Bonnes farces ou mésaventures comiques ! On croit voir et entendre les personnages toujours bien campés et originaux !

On évoque les auberges du canton de Vaud, ses paysages et... son accent !
N. M.

Un apprentissage, par Marguerite Piccard. Lausanne, Spes. 12 × 19 cm. 222 pages. Prix : 2 fr. 75.

Jeanne-Marie est une jeune fille riche, choyée par ses parents. Brusquement, elle est ruinée et devient orpheline. Et alors qu'elle comptait poursuivre des études littéraires, son tuteur, après un conseil de famille, la place dans une grande maison de couture. Ainsi commence pour Jeanne-Marie un double apprentissage : celui de son métier et celui de la vie !

Ce livre est très intéressant à deux points de vue :

D'abord parce qu'il fait pénétrer le lecteur dans la vie d'atelier. Cet atelier dont on oublie parfois l'existence derrière les beaux magasins avec leurs vitrines... On assiste au surmenage des jours de presse, à l'indifférence de la clientèle qui commande à la dernière minute sans se préoccuper du tour de force qu'il faudra accomplir, des nuits qu'il faudra passer pour exécuter le travail. On s'émeut devant les menues joies, la fatigue ou les chagrins des ouvrières et des petites apprenties.

D'autre part, on suit la lutte qui se livre dans le cœur de l'héroïne, on observe ses humiliations, ses révoltes, ses rancunes, mais aussi son courage, son intérêt pour le travail et pour l'humanité. Elle apprend à aider où elle peut et quand elle peut, et elle finit par être heureuse.

Ce livre est si plein de vie et de naturel qu'en le refermant, on croit avoir fait soi-même un apprentissage dans la grande maison de couture Philippe !
N. M.

Roquemaure, par W. A. Prestre. Neuchâtel, la Baconnière. 14 ½ × 18 ½ cm. 202 pages. Illustré. Prix : 3 fr. 75.
(Un récit de vénerie admirablement écrit.)

Dans son introduction l'auteur déclare qu'ayant dû sacrifier beaucoup aux veneurs et davantage aux profanes, il risque d'être honni par tous les deux. — Certes, non ! Il captive et séduit au contraire les uns et les autres. — Les premiers parce qu'il les entraîne à sa suite dans un milieu qui leur est cher et familier ; les seconds parce qu'il leur ouvre un horizon nouveau et les fait pénétrer dans un domaine inconnu qu'il sait rendre merveilleux et palpitant de vie.

C'est l'aventure d'un braconnier révolté et haineux, sauvé parce que le duc de Roquemaure lui fait confiance et le nomme piqueur de ses chiens, sauvé par son amour pour la meute qu'il doit soigner et entraîner, sauvé par son dévouement au duc.

Dans un style sobre, net, sensible et coloré, l'auteur décrit la forêt, la chasse avec ses visions et ses appels, les chiens qui ont chacun une âme et un nom.

Et n'est-ce pas une chasse elle-même, une chasse tragique, que cette lutte du maître de Roquemaure qui défend son aristocratie, ses traditions, son « équipage » contre l'évolution sociale jusqu'au dernier hallali ?

N. M.

L'Exil sans retour, par T. Trilby. Paris, Flammarion. In-16, 211 pages. Prix : 2 fr. 75.

Bernadette d'Hauteroche a suivi en Sorbonne les cours de sciences politiques et à vingt ans se prépare à subir les examens prescrits par la faculté. Elle a eu comme condisciple Jean Taillac, fils d'un professeur en médecine très renommé. Ils ont eu l'un pour l'autre un attrait particulier qui leur fait prévoir dans une union un avenir plein d'espoir. Ils se sont aimés, sont fiancés et dans deux mois se trouve fixé leur mariage. Faisant une chute dans une partie de tennis, Bernadette se blesse au poignet. Le docteur Taillac consulté base son diagnostic sur les indications qui lui sont données, à savoir que la jeune fille a eu à Shanghai où son père était représentant diplomatique une nurse chinoise qui, subitement et sans en dire la raison, s'est enfuie. Le médecin conclut que la lèpre a été transmise à la jeune fille. Et l'auto emporte à travers Paris un homme désespéré et son enfant de vingt ans, hier ivre de bonheur et aujourd'hui si cruellement atteinte. Elle ne connaît pas le nom de l'épreuve imposée, mais une peur affreuse s'est emparée d'elle ; il lui semble tout à coup qu'elle va vers une prison dont la porte une fois fermée ne s'ouvrira plus jamais. Une année se passe en effet pour elle à l'hospice des Sœurs Blanches, puis dans une île de la côte méditerranéenne, quand la faculté constate que le diagnostic était faux et que la lèpre ne l'avait pas atteinte. Déçue, mortifiée, convertie, elle rompt ses fiançailles et se fait admettre dans la corporation des Sœurs Blanches.

F. J.

Les Chemins de la mer, par François Mauriac. Paris, Grasset. In-16, 322 pages. Prix : 3 fr. 45.

L'éminent moraliste qu'est M. F. Mauriac a donné un titre symbolique à ce beau livre tissé d'enseignements utiles. Il s'agit en réalité des conjonctures qui peuvent provoquer le désarroi, les soucis, la détresse même dans l'existence humaine. A Bordeaux, deux familles, les Révolou et les Costadot ont vécu des années dans d'excellents rapports qui sont brisés à la suite de circonstances malheureuses. Oscar Révolou, notaire, se ruine pour satisfaire des passions dont il est l'esclave. Son épouse doit consacrer sa dot pour rembourser la fortune des enfants Costadot dont il avait la gérance. Sa fille aînée, Rose se fait vendeuse dans une librairie pour gagner le pain de la maison et voit se perdre toutes les espérances d'une union avec Robert Costadot, promise cependant. Et l'auteur écrit en manière de conclusion : « La vie de la plupart des hommes est un chemin

mort qui ne mène à rien. Mais d'autres savent, dès l'enfance, qu'ils vont vers une mer inconnue. Déjà l'amertume du vent les étonne, déjà le goût du sel est sur leurs lèvres... Il leur reste de s'y abîmer ou de revenir sur leurs pas. »
F. J.

Le Centaure de Dieu, par La Varende. Paris, Grasset. In-16, 328 pages.
Prix : 3 fr. 45.

Le marquis de La Bare n'a pas de plus grande ambition que de voir sa lignée se continuer par ses deux fils, Manfred et Gaston pour l'éducation desquels il consent à tous les sacrifices. Ils ont comme précepteur un docteur double de l'Université d'Iéna qui fut pendant cinq ans secrétaire de Mgr de Bonald. Le haras de la maison est toujours pourvu de chevaux de premier choix. L'on dit de Gaston qu'il est né mystique comme il est né cavalier et qu'il sera un Centaure de Dieu. A l'aîné on destine le domaine de La Bare, au cadet celui de Tainchebraye, d'un oncle resté célibataire. Mais Gaston, dans une crise de mysticisme décide d'entrer au grand séminaire, malgré les objurgations de son père. Il y est depuis deux ans lorsque éclate la guerre de 70. Manfred s'est engagé dès les premiers revers et tombera sous les balles des communards dans une rue de Paris. Le séminariste est envoyé par le supérieur au château de Ricusses transformé en hôpital. Pour sauver une troupe de francs-tireurs il s'en échappe dans une invraisemblable équipée monté sur le cheval d'un commandant prussien. Ecrit dans un style très châtié, ce livre a toute l'allure d'un roman de cape et d'épée.
F. J.

L'Inconnu de Castel-Pic, par Max du Veuzit. Paris, Tallandier. In-16, 254 pages. Non illustré. Prix : 2 fr. 75.

Dans un pays imaginaire, la Dylvanie, Castel-Pic ne fut d'abord qu'un modeste bâtiment fortif destiné à défendre la vallée. Il a fallu plusieurs générations et les luttes contre la maison de Suède, puis celles, fratricides, des dissidents orthodoxes pour le rendre imposant par sa masse. Et c'est là que demeure Yane de Kermor, orpheline, avec sa grand'mère et deux serviteurs. Grand'mère veut faire de sa petite-fille un être bon et brave qui pensera et agira courageusement sans faux préjugés comme sans hypocrisie, tel qu'elle aurait pensé et agi si au lieu d'être une fille elle avait été un garçon. Yane passe ses journées seule entre les murs de Castel-Pic qui ne s'ouvrent pour elle que deux heures, le dimanche, pour se rendre à la messe, à dos d'âne, par le sentier. Sans qu'elle en fût avertie, arrive un jour en ce lieu perdu, un jeune homme distingué que l'aïeule fait installer dans la plus belle pièce du château et qu'elle dit devoir être pour Yane un professeur de langues étrangères. La réserve hautaine de celui-ci, ses gestes de grand seigneur, son isolement absolu qui semble craindre les curieux ou les importuns sont des indices indiscutables de mystère. Et le roman a le même épilogue que le conte de la Belle au Bois dormant. Ecrit dans un style élégant et clair il fera surtout les délices des dames et des jeunes filles.
F. J.

La Maison d'autrefois, par Concordia Merrel, traduit par E. de St-Segond. Paris, Tallandier. In-16, 285 pages. Prix : 2 fr. 75.

Un roman fort attrayant quoique fondé sur un thème devenu banal : l'histoire d'une jeune fille qui rêve d'un mariage d'inclination

et que des circonstances familiales conduisent à un mariage de raison. Le chef de la famille Ollenden était mort ne laissant après lui que la propriété de High Ollens alors qu'on escomptait un gros héritage. Tous ceux de la maison sont d'avis qu'elle doit être vendue, à l'exception de l'aînée des filles, Gertrude, qui verrait là un sacrilège. Cependant il ne devrait y avoir là d'autre alternative, car le plus clair des revenus passe à l'entretien de la demeure qui se délabre et exige de coûteuses réparations. Letty, la jeune sœur, à son cœur défendant renonce à ses belles espérances pour épouser le roi de l'acier de Newchester qui voit bien vite qu'elle n'est nullement cupide. Si sa fortune l'a décidée à l'épouser, c'est uniquement en raison de ce qu'il peut faire pour la maison d'autrefois. Il le reconnaît avec plaisir et s'excuse des soupçons qu'il a pu avoir. Et le bonheur de tous est parfait. Ce livre peut être mis entre toutes les mains.

F. J.

Les environs d'Aden, par Pierre Benoît. Paris, Albin Michel. In-16, 316 pages. Prix : 10 fr.

Un cargo, vieux d'une vingtaine d'années, construit en France, a été vendu en fin de compte à un petit armateur de Reggio qui lui a transmis sa nationalité. La *Pimponette* a fait un peu tous les métiers sans parvenir à enrichir ses propriétaires successifs. Le dernier en date se trouve en déconfiture, d'où la situation scabreuse de ce bâtiment immobilisé à Aden par un accident de chaudière, au retour d'un voyage à Madagascar, d'où il ramène un médiocre fret et une douzaine de passagers de fortune. C'est la troupe de théâtre d'Héraclius Zafarana revenant d'une tournée dans la grande île et à qui ses moyens ne permettent pas de continuer le voyage et de rentrer en France. Pour autant ces acteurs ne se laissent pas prendre au dépourvu. S. E. sir Richard Wilkinson, gouverneur du territoire d'Aden et dépendances, en peu de temps, leur facilite la mise en scène d'*Othello*, qui avec beaucoup de réclame, fait salle comble à chaque représentation, en y voyant accourir avec leur suite les personnalités huppées des environs, entre autres, le sultan de Kharmakar. Celui-ci, profondément impressionné à la vue de la passion qu'a pour une blanche le More de Venise, s'éprend éperdument d'Albiné Ordioni qui joue le rôle de Desdémone et deviendra sultane de Kharmakar. Ce roman se classe parmi les plus captivants de M. P. Benoît.

F. J.

Silence d'une vieille maison, par René Burnand. Lausanne, Payot. In-8, 200 pages. Illustré par David Burnand. Prix : 5 fr.

Parce qu'il aime sa famille, son village, sa patrie, l'auteur, un rangeur né, épris du passé, met sa joie à rajeunir la vieille maison paternelle et sa fierté à y ressusciter des hommes et des femmes de son sang. De ses patients travaux, répartis dans ses heures de loisir, est sortie la substance de ce livre, archives familiales, mieux, humaines.

Dans le silence « recueilli, vivant, discrètement peuplé » de la chambre aux Anges, « plus rustique que riche, qui a plus d'âge que de parure, » à côté du bahut où reposent tant de lettres, il écoute les voix du passé et sait nous les faire entendre ; mais mieux encore, c'est en maniant les choses, en les restaurant, en les remettant en place qu'il leur rend une âme. Ainsi, nous le suivons, arrêtés ici

devant un portrait, là devant un brevet de capitaine au régiment suisse, ailleurs devant un fauteuil, une lourde commode, un plat de terre, un album de photographies, quelques pages manuscrites... autant de vestiges des générations défuntés.

Il ne s'agit pas là d'histoire ; c'est plutôt une vivante méditation sur la condition humaine où la fidélité au passé apparaît non comme une entrave, un piétinement sur place, mais comme un élargissement du cercle des affections, une source féconde de sentiments généreux et de vertus.

Livre de piété familiale qui vient à son heure. L. P.

Vivre comme on pense, par Dorette Berthoud. Lausanne, Payot. In-8°, 367 pages. Prix : 5 fr.

Poussé par le désœuvrement et par la curiosité autant que par un vague besoin de direction et d'appui, Marc Hébrard participe au « Camp de la Rochelle ». Une admiration enthousiaste et un élan d'amitié déclanchent sa vocation. Il renonce aux études de droit pour la théologie. C'est se dresser contre sa famille et entrer dans la voie des renoncements et des luttes pour affermir sa foi et y conformer sa vie.

Dans la seconde partie du livre, composée de fragments de son journal, nous le suivons pas à pas, confidents de ses émotions, de ses expériences, de ses épreuves, de ses échecs, soit dans les pauvres paroisses françaises du Tarn et de l'Ardèche, soit dans les montagnes où le vignoble neuchâtelois.

Que ce bref résumé ne trompe pas le lecteur. Mieux que dans le navrant « Journal d'un curé de campagne » de Bernanos, il suivra dans l'étude de Dorette Berthoud — prix d'honneur de la Fondation Schiller suisse — le cheminement difficile mais noble d'un homme qui obéit à un appel et tend de toutes ses forces vers un idéal, en pleine mêlée humaine. L. P.

Angelica, la jeune fille de Crino, par Marg. Hauser, traduction française de J. Bohy. Lausanne, Spes. In-16, 217 pages. Prix : 3 fr. 75.

J. Bohy se fait l'interprète des œuvres de nos confédérés allemands. Par cette dernière traduction, elle nous révèle un auteur à la sympathie aussi vive que clairvoyante, bon psychologue et adroit conteur. Rien de mieux compris, senti et rendu que les premières étapes de la vie de cette petite fourmi tessinoise, d'abord dans son hameau de Crino, puis à Sonogno où, à quinze ans, elle devient servante de café. Vie pauvre, fruste et pourtant joyeuse comme le lever d'un beau jour. Vient l'Exposition nationale. Angelica est engagée au Grotto Ticinese. Sa beauté sans artifice, sa jeunesse, sa jolie manière de lancer la chanson populaire lui attirent des admirateurs qui repoussent dans l'ombre Luigi, l'amoureux laissé au village. Ensuite, c'est le cinéma qui s'en mêle : elle devient l'héroïne d'un film tessinois. Début d'une carrière de star ? Non. Elle ne savait être qu'elle-même, ne pouvait remplir que son rôle de sauvageonne. Elle le comprend bien vite et reprend sans trop de déception une place de sommelière, hantée par le désir de retrouver, après une petite fortune amassée, sa haute vallée et Luigi. Mais la leçon qui lui est réservée est sévère. La « jeune fille de Crino » n'est plus. L. P.

Vingt-huit écrivains de la Suisse romande, — vers et prose — publiés sous les auspices de la Société des Ecrivains suisses. Neuchâtel, la Baconnière. 12 × 19 cm. 307 pages. Prix : 4 fr. 50.

Un premier volume, paru au printemps de 1939, en réunissait dix-sept. Si dans le deuxième, achevé d'imprimer en novembre 1940, le nombre est porté à vingt-huit, cette augmentation n'en permettra que mieux le coup d'œil à vol d'oiseau qui relie — sans les confondre — nos écrivains contemporains, les débutants comme les arrivés, les discutables comme les meilleurs.

Sans critique ni classement, par ordre alphabétique, ils défilent avec ce qu'ils ont eux-mêmes choisi dans leur trésor d'inédits (nouvelle, bref poème, esquisse, notes et souvenirs) dans l'intention de se faire connaître au mieux. Toute liberté reste donc au lecteur pour goûter ou apprécier dans ces pages les différences d'inspiration, d'esprit, de tempérament, de style qui caractérisent nos hommes de lettres en même temps que les tendances, les traits qui les apparentent. Cependant cet ouvrage collectif n'intéressera pas seulement les lettrés, mais tous ceux qui aiment à se trouver en une compagnie où l'on parle des choses de chez nous. C'est à ce titre surtout qu'il doit trouver une place dans toute bibliothèque romande.

L. P.

La colère de Dieu, par Maurice Zermatten. Fribourg, Librairie de l'Université. 12 × 19 cm. 442 pages. Prix : 4 fr. 75.

Le Règne de l'Esprit malin — Derborence, voilà ce que la colère de Dieu rappelle tout d'abord : analogie du thème, similitude d'inspiration, affinités poétiques et mystiques, parenté de style.

Cependant si Ramuz, dans Derborence, s'est fait l'évocateur fascinant de la catastrophe imprévisible, puis de ses contre-coups dans l'âme des montagnards, Zermatten, lui, s'appesantit sur le préambule ; il développe lentement les causes de ce châtiment de Dieu, il en échafaude les raisons graduellement, il en laisse pressentir la menace, et essaye d'en imposer la fatale justice. Les villageois, séduits par Emile Perraudin, « un instrument du mal », sont ici les ouvriers de leur propre anéantissement : ils construisent en amont le barrage d'un lac artificiel mais en blasphémant Dieu et la morale. Le barrage cède, le village est englouti. Dénouement rapide, tracé en moins de 10 pages après plus de 400 dépeignant l'été néfaste où Emile a entrepris de bolchéviser son village : Le règne de l'Esprit malin. Est-ce une étude de mœurs, ou un tableau inspiré par les conflits de notre époque troublée ? Tous les deux à la fois diront tous ceux qui connaissent et aiment le Valais avec la sauvage grandeur de ses contrastes heurtés.

L. P.

Sylvie Velsey, par Cilette Ofaire. Paris, Stock. 12 × 19 cm. 255 pages. Prix : 18 fr.

Tissé de rêves et de réalités, ce roman est de la même veine que *Cavaliers de paille*, *Boismort*, de Monique Saint-Hélier. Il trempe dans la même atmosphère sentimentale et leur est plus directement apparenté qu'aux derniers parus, le *San Luca*, *L'Isme* de notre auteur.

D'une enfance esseulée, incomprise, Sylvie a gardé une réserve farouche sur ses émotions qui n'en sont ni moins profondes, ni moins

intenses. Dans les chapitres de « La peur », de « Graine de rien », le silence étendu sur les vibrantes impressions de la fillette les rend, à proprement parler, dramatiques; les demi-mots échappés sur celles de la jeune femme remplie de son premier amour, feront comprendre sa peine immense à découvrir l'abîme qui sépare l'attachement de l'amour. Pourtant, à la croisée des chemins, quand elle rencontre l'amour, elle le laisse s'éloigner pour rester fidèle à l'attachement, à l'amitié qui la lie à son mari : elle lui est si nécessaire, si indispensable. La vie de dur côtoiement se poursuit avec des chagrins secrets jusqu'au jour où c'est lui qui la quitte. Alors, dans son désarroi, elle découvre qu'il est encore « des moments où l'on peut se sentir heureux... gravement heureux, à cause d'une petite pensée d'amour. »

Il y a aussi beaucoup d'une Catherine Mansfield dans cette évocation, si simple et si personnelle, des sentiers enchevêtrés d'une vie intime, comme dans l'art d'en découper les épisodes.

L. P.

B. Biographies et Histoire.

Charles Gleyre, Le peintre et l'homme, par Raphael Lugeon. Lausanne. Société vaudoise des Beaux-Arts. 32 pages. Illustré de 22 reproductions hors-texte. Prix : 2 fr. 50.

Si le peintre Gleyre n'est pas plus oublié dans sa patrie que dans le monde des arts, il n'en est pas moins vrai que rares sont ceux qui ont lu la biographie que Ch. Clément lui a pieusement consacrée, en les lignes que Taine fit paraître dans le *Journal des Débats*, rééditées dans ses « Derniers essais de critique et d'histoire » ; et nombreux, ceux qui ont plutôt écouté et répété les critiques que les jeunes écoles n'ont pas manqué de porter sur son classicisme.

Aussi la brochure que R. Lugeon a fait paraître vient-elle clore le débat et trancher entre l'engouement et le dédain pour ramener l'opinion à de plus justes appréciations. A une biographie succincte, il ajoute, en fin connaisseur, un commentaire des œuvres du peintre, analysées dans leur ordre chronologique, et un choix d'excellentes reproductions.

A recommander à nos bibliothèques scolaires et populaires, ainsi qu'à tous les amis de la peinture.

L. P.

Charles Monnard et son époque (1790-1865), par Charles Schnetzler. Lausanne, Payot et Cie. 13 × 20 cm. 376 pages. Prix : 5 fr.

La jeunesse vaudoise doit savoir qu'elle a des ancêtres qui peuvent éclairer pour elle les sentiers de l'avenir. A Alexandre Vinet, à Charles Secrétan, à Juste Olivier, il faut joindre la forte personnalité de Charles Monnard. L'étude que nous en offre Ch. Schnetzler est venue à son heure. Elle suit, à travers une enfance difficile, une jeunesse laborieuse et pleine d'élan, à travers une maturité féconde, une belle carrière où le professorat, le pastorat, les travaux historiques et littéraires n'excluent pas une activité politique qui a laissé sa trace dans le développement de notre pays. Un caractère de cette trempe — un caractère antique, dira Sainte-Beuve — ne pouvait rester à l'écart des mouvements de fond qui se sont produits à cette époque (1830-1845). Ses actions et réactions sont celles d'un homme de bien,

modeste dans sa vie, intègre et grand dans son rôle social, qui reste le même à travers toutes les vicissitudes, les ingratitude des partis, les renoncements de l'exil, inflexible, immuable, champion de l'ordre dans la liberté. De page en page, nous nous attachons davantage à ce héros qui ne croyait pas l'être, tout en revivant un demi-siècle de notre histoire.

On ne saurait trop insister sur la valeur d'un tel livre dans nos bibliothèques scolaires et populaires. L. P.

Notre Töpffer, par Paul Chaponnière. Lausanne, Payot et Cie. 214 pages. Illustré d'un portrait hors-texte. Prix : 3 fr. 50.

Dans son introduction, l'auteur se défend d'avoir voulu écrire une biographie romancée, par la quasi-impossibilité de faire valoir une imagination à côté de celle de Töpffer lui-même. En outre, la riche documentation que fournissent les œuvres et la correspondance de ce parfait causeur suffit pour colorer une évocation. Il se livre donc à une étude plus spécialement psychologique du héros, de son milieu et de son temps. On y voit un Töpffer impulsif et attentif à résister à ses impulsions, jeune, inconnu et rêvant d'une gloire de peintre ; puis marié, maître de pension, accaparé par ses devoirs, se cachant pour sacrifier aux arts et aux lettres ; ensuite applaudi, célèbre, tout échauffé de gratitude, prenant confiance en soi et donnant libre cours à l'optimisme, à la verve, à l'humour dont il débordait ; enfin, en pleine maturité, menacé par un mal qui ne pardonne pas, se résignant et trouvant sa consolation à écrire ses *Réflexions* — livre inachevé, mais œuvre de foi.

L'homme, l'ami, le peintre, le dessinateur, l'écrivain, le journaliste, le citoyen... s'effacent devant le croyant qui, après avoir incessamment lutté, subit la mort avec douceur.

Un beau et bon livre qui enrichira nos bibliothèques privées aussi bien que les scolaires ou les populaires. L. P.

Dernières nouvelles d'il y a cent ans. La Suisse et l'Europe en 1840, par Marcel Godet. Neuchâtel, V. Attinger. In-8°, 92 pages. 21 illustrations dans le texte et hors-texte. Prix : 3 fr. 75.

Il est fort sage de prendre du recul pour mieux voir. Se placer un siècle en arrière et constater les remous sociaux qui ont précédé les nôtres, c'est déjà se consoler des années difficiles que nous avons à traverser.

Ainsi 1840 déroule devant nos yeux ses événements plaisants ou graves, ses luttes entre les démocraties et les aristocraties, ses menées d'émigrés, ses querelles religieuses, les premiers efforts du socialisme naissant et les tâtonnements de la Suisse tendant à réaliser son unité, et nous prouve qu'il n'est pas de « bon vieux temps » de tout repos, mais que, dans chaque époque, il y a des crises qui contribuent au progrès des institutions, des arts et des sciences.

Le relevé des événements de janvier à décembre 1840 que l'auteur glane et assemble avec humour, est une plaisante source de comparaisons et d'enseignements. L. P.

C. Géographie.

La randonnée africaine, par le D^r F. Blanchod. Lausanne, Payot et Cie. 14 × 21 cm. 350 pages. 48 illustrations en hors-texte et 1 carte en dépliant. Prix : 7 fr. 50.

C'est en réalité faire un beau voyage que de se laisser emmener par l'auteur dans sa randonnée africaine, même si, au départ, il s'agit de s'accommoder de l'entrepont du navire, faute de mieux. Après une relâche à Dakar, on débarque à Konakry, Basse-Guinée. De là, c'est la traversée du Fouta Djallon, de la Haute-Guinée, du Soudan. Alors on rejoint le Bani, gros affluent du Niger ; on le remonte jusqu'au pays de Gourma ; puis, atteignant le Niger, on le descend jusqu'à Gaya, ensuite, on parcourt du nord au sud le Dahomey — à la population la plus habile, la plus experte de l'Afrique, à quelque métier qu'elle s'adonne ; enfin, on longe le golfe de Guinée, traversant le Togo, la Côte d'Or, la Côte d'Ivoire... et, c'est le retour.

D'étape en étape, on a vécu dans la brousse ou au village parmi les Noirs avec un guide qui les aime et sait les voir, leur être bon et souvent secourable ; qui nous en montre avec humour et sympathie le caractère, les mœurs curieuses, les pratiques ancestrales, la science primitive, les métiers et aussi les surprenantes diversités de tribu à tribu. En artiste, il nous dépeint des marines, des paysages d'eau et de verdure — paysages vénéneux — des terres desséchées, calcinées, ou la forêt tropicale qui exprime si bien la démesure africaine ; en savant, il étudie des échantillons souvent bien étonnants de la flore ou de la faune, laissant à d'autres les coups de fusil. Comme lui on revient du voyage « sans trophée » mais riche de toutes les observations qu'il a su si bien mettre à la portée du simple lecteur.

L. P.

Seul, par l'amiral Byrd. Paris, Grasset. In-16, 316 pages. Prix : 3 fr. 45.

Voilà bien le récit d'une des plus exceptionnelles expériences humaines qui aient été tentées : l'isolement absolu d'un homme pendant cinq mois, dans la nuit polaire, à 80° de latitude Sud, sur le désert glacé de la Barrière de Ross. C'est l'amiral américain Richard Byrd, l'homme qui atteignit les deux pôles — et qui fut également le co-équipier intrépide d'un raid transatlantique — qui nous la conte dans ce livre que demain tout le monde voudra avoir lu. Celui qui a vécu cette extraordinaire aventure a hésité quatre ans avant de la livrer au public. Si elle ne fut qu'un épisode tragique de la marche vers le Pôle Sud, qu'il a relatée par ailleurs, une expérience particulièrement intime et grave s'y inscrit : le comportement d'une âme dans la solitude, le silence, la nuit, la permanente compagnie de la mort.

F. J.